

abonnés. Il avait aussi, avec le concours de quelques amis, fondé le "Cercle Littéraire des Trois-Rivières", ce qui contribua beaucoup à le rendre populaire parmi ses concitoyens. On voyait en lui un futur journaliste politique, mais comme il le disait alors, il n'avait aucun goût pour ce genre et il se bornait à faire des vers qu'on lisait dans les journaux, mais que, cependant, il n'osait pas encore signer.

Il y avait en lui une telle passion de l'étude et une si merveilleuse facilité à apprendre et à retenir ce qu'il lisait ou voyait que rien de tout cela n'était un travail pour lui. Les plaisirs du monde avaient moins d'attraits à ses yeux que ces moments consacrés à la lecture. Lorsqu'il avait lu quelque chose une fois il le retenait pour toujours. Ses moindres instants étaient utilisés en tous lieux, en tous temps, et néanmoins il avait partout l'air de s'amuser. Ici, là, M. Sulte recueillait de nouvelles connaissances. Dans la rue, faisant des courses pour son patron, à table, en voiture, toujours il avait quelque chose en vue. Sa vie était donc active, soigneusement mesurée, pour ne perdre aucune chance de s'instruire, et cela ne le fatiguait jamais, pas plus qu'aujourd'hui.

"Il commença à écrire, a dit l'honorable L.-O. David, comme l'oiseau commence à chanter, sans l'avoir appris, par intuition, sans effort, naturellement. Pendant qu'il faisait des paquets de thé ou de cassonnade ou vendait des mardriers aux clients de ses bourgeois, il s'essayait en vers ou en prose, dans des compositions dont il immolait la plupart aussitôt après leur éclosion. C'était un vrai massacre d'innocents. Mais il faut dire que, tout en essayant ses forces, il étudiait, lisait les vieux auteurs français et se préparait à répondre aux voix secrètes des Muses qui l'appelaient au service de leurs autels."

"En avril 1862, continue M. David, la "Sentinelle" des Trois-Rivières publiait sa première prose signée, un récit humoristique ayant pour titre "La chasse à l'ours". C'est alors qu'il connut le bonheur de se lire, pour la première fois, imprimé dans un journal; bonheur inoubliable comme un premier amour."

"En 1863, "L'Echo du Cabinet de Lecture paroissial" publiait la première pièce de poésie signée de son vrai nom, une chanson intitulée "Les canotiers du Saint-Laurent". L'accueil fait à cette composition encouragea le jeune écrivain à cultiver un champ littéraire si national, et il fit paraître dans les journaux littéraires de l'époque plusieurs autres pièces de même nature, en autres de jolies chansons qui furent chantées dans le temps et eurent du succès. On en louait le fond, la pensée, le sentiment et la forme vive et simple, gracieuse et naïve. M. Chauveau, qui s'y connaissait, qui était un fin lettré de premier ordre, au goût délicat et sévère, salua avec faveur, dans "Le Journal de l'Instruction Publique", les prémices du jeune poète, et les Casgrain, les Gérin-Lajoie, les Parent et les Fabre, rendirent hommage à ce talent naissant et l'encouragèrent à persévérer. La ville des Trois-Rivières tressaillit de gloire et d'espérance, en voyant sortir